

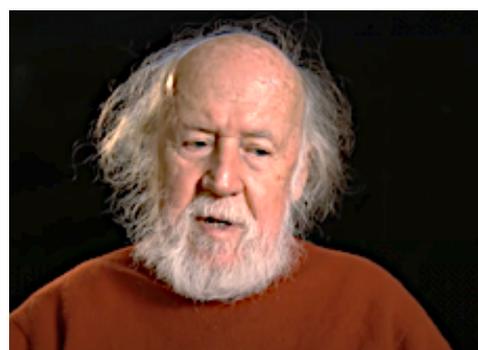


## Edito – Poussières d'étoiles.

Le célèbre astrophysicien Hubert Reeves nous a quittés le 13 octobre dernier, à l'âge de 91 ans. Vulgarisateur inégalable des mystères de l'univers, il a aussi été un grand lanceur d'alerte sur la destruction de notre planète par les humains.

Pas plus que les chantres de la paix, au Moyen Orient ou ailleurs, ce soldat de la défense de l'environnement n'a été vraiment entendu, encore moins écouté.

Nos gouvernants des états démocratiques restent aussi impuissants face aux terribles lobbies des pesticides en tous genres qu'à faire prospérer une paix durable sur la Terre.



Hubert Reeves (13/07/32-13/10/23)

Les « Poussières d'étoiles » que nous sommes (c'est le titre de l'un de ses plus prestigieux ouvrages) sont incapables de rejoindre le cercle vertueux du progrès humain, celui où la liberté des peuples et la fraternité mènent à la sagesse par l'instruction, la connaissance du monde et de son passé.

Le fanatisme et l'obscurantisme de certains soi-disant « guides religieux », l'entretien de la haine par les agitateurs des réseaux sociaux, les idéologies politiques d'un autre temps se conjuguent à une indifférence culturelle et historique entretenue par le consumérisme de nos sociétés individualistes.

Le chemin de l'apprentissage de l'Histoire et des enseignements qu'on devrait en tirer pour le bien de l'humanité semble de plus en plus semé d'embûches.

Nous ne nous résignons pas !

*Marie-Christine et le comité de rédaction*

## La Fête de la Raison



Il y a 230 ans, du 10 au 20 novembre 1793 (3<sup>ème</sup> décade du brumaire de l'An 2), la Fête de la Raison était célébrée pour la première fois à Strasbourg.

Cette cérémonie purement civique était tenue dans l'enceinte de bâtiments religieux. Elle se voulait une expression des idéaux de liberté et d'égalité des Lumières tout en visant la déchristianisation de la société, d'où l'adoption du calendrier républicain.

Très peu organisé, laissé à l'initiative des municipalités, ce culte n'a duré que jusqu'à l'instauration plus tard du « culte de l'être suprême » par Robespierre, relayé lui-même par la « théophilanthropie » entre 1797 et 1803, date de son interdiction.

Ci-contre, la Cathédrale Notre-Dame de Strasbourg transformée en Temple de la Raison.

## En flânant le long de nos rues : la rue des Images

Quelle curieuse appellation que cette rue des « Images ». De quelles images s'agit-il ? Il y a peu de chances que les travaux de réhabilitation en cours en ce moment nous en livrent le secret.

Nos anciens connaissaient cette rue sous le nom d'Helgengasse (ou Heiligengasse), donc « rue des Saints » ! Le raccourci de l'icône des saints à celui de l'image est curieux, mais nous n'avons pas d'autre explication à offrir.



Si nous nous référons aux écrits de l'historien A. Baldeck, cette rue aurait été un temps un tronçon de la rue des Pèlerins.

Puis des maisons ont été édifiées en face du parc sur l'un des potagers du château, au milieu du siècle dernier.

Le parc, constitué à la fin du 19<sup>ème</sup> s. de multiples essences d'arbres par Mme Tachard, est enceint d'un mur élevé.

L'ancienne école du Centre (photo ci-contre), occupe une emprise importante sur la rue par sa situation en hauteur sur un puissant soubassement en pierres de taille calcaires qui répond au mur d'enceinte du domaine du château, de l'autre côté de la rue.

Deux anciennes fontaines, l'une à hauteur de la caserne des pompiers, l'autre à l'angle de la rue de la Première Armée ont été remises en eau respectivement en 1986 et 1993.



Décembre 1992, préparation du raccordement de la fontaine du bas de la rue des Images. Les anciennes canalisations en céramique sont enlevées.



L'une des entrées au domaine du château se trouvait dans cette rue, avant le long mur d'enceinte du parc (image 1950)



Maison anciennement Binder. Au début du siècle dernier elle hébergeait une des nombreuses merceries du village (Habersetzer).

Pour numéroter les pages d'un gros volume d'histoire, un typographe a employé 2989 chiffres.

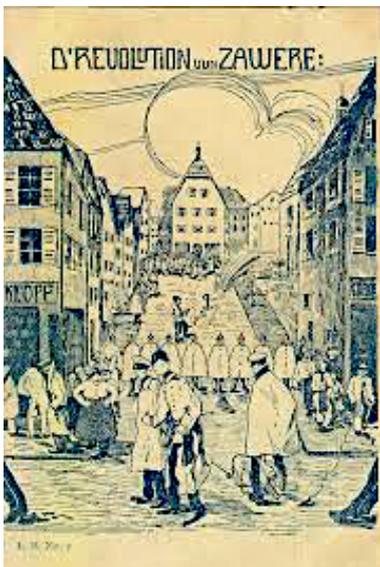
***Combien ce volume a-t-il de pages ?***



## Il y a 110 ans, l'Affaire de Saverne

Nous sommes en 1913. L'Alsace et une partie de la Lorraine constituent le Reichsland, qui a reçu un statut d'État fédéré en 1911 mais avec moins d'autonomie que les autres Land constituant l'Empire allemand.

Depuis 1871, la population de la région s'est accommodée d'un essor économique indéniable, mais des tensions avec les prusso-allemands s'attisent sur fond de tracasseries administratives et de suspicion de résistance à la germanisation.



Dispersion de la manifestation des Savernois

C'est ainsi que le 28 octobre 1913 naît l'affaire de Saverne.

La ville compte alors 9000 habitants et héberge une caserne de 1400 soldats.

Un jeune sous-lieutenant, le baron Günter Von Forstner, traite les soldats alsaciens de « Wackes », donc de voyous.

L'affaire éclate au grand jour le 6 novembre 1913, relayée par l'Elsässer et le Zaberner Anzeiger, deux journaux locaux, puis par des journaux français et allemands.

Ces propos déclenchent une campagne d'indignation qui résonnera au sein de l'Empire allemand et déclenchera une crise politique.

Le 7 novembre, la population de Saverne manifeste devant le domicile du sous-officier. Elle se rassemble à nouveau le 9 novembre et est narguée par le sous-officier. La foule est dispersée par les lances à eau des pompiers. Plusieurs incidents suivront.

L'affaire s'envenime, jusqu'à prendre une dimension nationale et provoquer une crise politique entre le gouvernement et le parlement et entre ceux qui souhaitent assouplir le régime imposé aux Alsaciens-Mosellans et ceux qui souhaitent durcir la germanisation.

La réponse n'aura pas le temps d'infuser, quelques mois plus tard la Première Guerre mondiale va mettre un terme au débat.

Les Alsaciens-Mosellans sont enrôlés, mais le plus souvent sur les fronts de l'Est où ils ne risquent pas de faire allégeance à la France.

Cerise sur le gâteau : le sous-officier Von Forstner n'a pas été désavoué par les autorités.

## Picon, Cynar ou Amer, comment accommoder sa bière : un dilemme alsacien ?

Contrairement à l'Amer, le Picon et le Cynar n'ont pas été conçus à l'origine pour accommoder notre chère tisane de houblon.

Le Picon est né en 1837 en Algérie française par le génie du distillateur Gaëtan Pico, né à Gênes et alors soldat des conquêtes coloniales françaises. Mélange de gentiane, de quinquina et d'orange, il se consommait alors comme antipaludéen avec de l'eau, du lait ou du vin. A cette époque les troupes souffraient gravement de paludisme et de dysenterie.

Ce n'est que dans les années 1960 qu'on commença à le marier dans le Nord et l'Est de la

France avec de la bière ( ci-contre, image de son centenaire)



Le Cynar n'a été créé qu'en 1949 par la société Pezziol, à Padoue

(Vénétie). Son nom provient de l'artichaut (Cynara scolymus en

latin) qui entre dans sa composition en même temps que diverses

plantes aromatiques. En Italie, le Cynar devient vite une liqueur appréciée qui se

mélange aux vins doux et à divers cocktails, à base de tonic, jus d'orange ou de citron,

avec ou sans glaçons. Il peut être aussi consommé comme digestif. Son

mélange avec la bière semble avoir été longtemps une spécificité de notre région.

L'Amer est d'origine française. Créé au 19<sup>ème</sup> siècle il a été dès le départ conçu pour être mélangé à la bière. Il est fait d'une base amère, généralement de plantes, voire de fruits. L'amer-bière est devenu une boisson-phare dans le Nord-Est, particulièrement en Alsace.

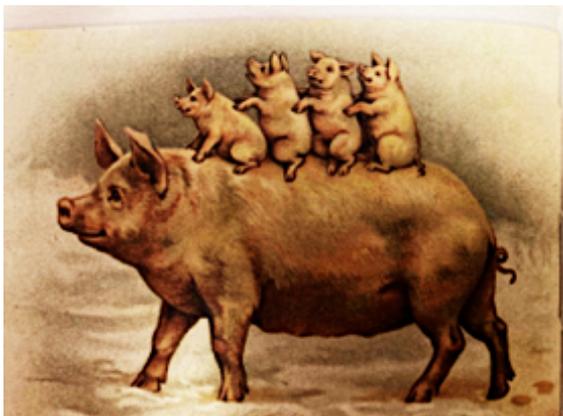
A y regarder de près, Amer et Picon sont vraisemblablement cousins d'une même époque et les éléments de leur composition semblent largement se rejoindre.



## Traditions : le cochon, roi de la ferme.

Au mois de novembre, il est de tradition de tuer le cochon que l'on a élevé au courant de l'année. Cette tradition est encore présente et fêtée dans de nombreuses fermes du Sundgau et dans les Vosges. En résulte un véritable festin de charcuterie, de saucisses, de boudins...

Cette viande permettra de nourrir la famille durant les longs mois d'hiver.



Les **cochonailles** (ou l'abattage du cochon) sont un moment très fort dans le milieu rural. Tout est utilisé : la soie, les entrailles, le sang, la viande qui sera salée ou fumée... car comme le dit le dicton : « **dans le cochon tout est bon** ».

Le cochon est avec le lapin, l'animal le plus prolifique de la ferme. Vauban, ingénieur militaire mais aussi personnage soucieux du bien commun, a voulu promouvoir dans les campagnes l'élevage des porcs. Il a calculé dans son **Traité de la Cochonnerie** :

« *La postérité potentielle d'une seule truie en douze générations se monte en enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants à 6 434 838 cochons !* »

## Belladone et jusquiame noire, plantes des sorcières

Parmi les révélations arrachées aux sorcières sous la torture figure la composition de l'onguent dont elles enduisaient leur corps et leur véhicule (animal ou balai...) pour se rendre au sabbat. Nous avons présenté lors du dernier numéro le datura. Voici deux de ses sœurs solanacées incontournables.



### La belladone (d'Tollkirscha, cerise de la folie),

de la famille des solanacées est une plante vivace. Elle pousse dans des coupes forestières, chemins et clairières. Elle tient son nom des romaines (Bella dona=belle dame) qui utilisaient son suc pour élargir la pupille des yeux.

Il suffit de trois baies de belladone pour causer la mort d'un enfant. Les intoxications bénignes donnent la bouche sèche, un pouls accéléré et des pupilles dilatées. En plus grande quantité, cette plante provoque des hallucinations accompagnées de délire et peut provoquer la mort par asphyxie. Les oiseaux consomment ces baies sans dommage et en diffusent les graines. La belladone a servi à empoisonner les flèches.

### La jusquiame noire (d'r Belsakrüt), alias « herbe aux voleurs », « herbe des sorcières », « belle endormeuse ».

Cette plante rustique originaire d'Eurasie est assez engageante au premier regard : nombreuses fleurs jaune pâle en forme de cloches rehaussées de nervures violettes avec un centre violet foncé. Ses grandes feuilles poilues sont collantes et elle dégage une odeur désagréable qui repousse ses prédateurs.

Très toxique, elle peut générer de graves troubles digestifs, cardiaques, respiratoires et visuels en cas d'ingestion des différentes parties de la plante (feuille, fleur, et surtout racine et graines). Elle a fait l'objet de nombreux rituels, croyances mais aussi d'usages médicaux.

Ses effets narcotiques, antispasmodiques, sédatifs et antalgiques sont connus dès l'Antiquité. La jusquiame est mentionnée au 16<sup>ème</sup> siècle avant notre ère, dans le plus ancien traité médical connu, le Papyrus d'Ebers de Louxor. Elle est utilisée comme anesthésique par les chirurgiens dans la Grèce Antique, mais aussi par les bourreaux compatissants ou corrompus, souhaitant alléger les souffrances des condamnés à mort.

La Pythie de Delphes en faisait usage pour entrer en transe.



Associée à la mort, elle servait à tuer des chiens enragés mais au Moyen Âge, préparée en potion, elle permettait aussi de se débarrasser de ses ennemis pour un long sommeil... et à endormir les gens qu'on voulait dévaliser.

## Armistice du 11 novembre 1918 : n'oublions pas nos grands-pères alsaciens-lorrains

### Le difficile retour des Alsaciens-Lorrains mobilisés dans l'armée allemande

Les « Feldgrauen » alsaciens-lorrains sont démobilisés le premier décembre 1918. Ils ne sont pas les bienvenus dans leur petite patrie. Sur le pont du Rhin, ils sont fouillés par les militaires français, leurs insignes sont confisqués. Afin d'éviter toutes manifestations d'hostilité, les Feldgrauen arrivant avant les cérémonies de la « Libération » sont enfermés. Ceux de retour en novembre sont menacés de déportation par le général Messimy.

Ci-dessous, un extrait de la brochure que le Cercle d'Histoire de Morschwiller-le-Bas a publiée en 2018 : « Morschwiller-le-Bas, village d'Alsace, 1870-1924 ».

*Pendant toute cette période on assiste au triste retour des soldats alsaciens-lorrains incorporés dans l'armée allemande. Ils rentrent par groupes entiers.*

*A Morschwiller-le-Bas, avant de pouvoir regagner leurs foyers, on les emmène depuis la gare jusqu'au camp de triage de la Mer-Rouge qui va fonctionner pendant plusieurs mois. Humiliés, victimes de nombreuses brimades de la part des autorités françaises (l'image de "traître" leur collant à la peau), ils subissent l'ultime vexation de quatre années de guerre : faire la preuve de leur origine alsacienne avant d'être libérés.*

*Tandis que les villages et villes d'Alsace accueillent les soldats français en "libérateurs", les Alsaciens-Lorrains ayant combattu dans les rangs de l'armée allemande deviennent des "réprouvés" sur leur propre terre. Beaucoup en garderont un souvenir particulièrement amer et auront du mal à se réadapter à une vie normale.*

*Les Allemands de naissance quant à eux sont retenus avant d'être expulsés.*

*Pendant un certain nombre de jours, on verra des démobilisés circuler dans les rues de Mulhouse en uniforme allemand, faute d'autres vêtements, ce qui ne manquait pas de paradoxe dans une ville redevenue française et où la tenue bleu horizon se voyait partout*

*Le 20 novembre, le général Hirschauer prend un arrêt interdisant le port de l'uniforme allemand dans la rue.*

*Cependant, en raison du manque de vêtements, on pourra continuer à les porter jusqu'au 15 décembre « par mesure de bienveillance » à condition d'ôter tous les signes distinctifs, grades et décorations.*

*Un véritable trafic de décorations allemandes se fait alors et plusieurs magasins mulhousiens les achètent afin de les revendre à un bon prix par la suite.*



Accueil de démobilisés par les Français sur le Pont du Rhin

### La recette du Cercle d'Histoire : le pâté de porc (Sauikàs)

Préparation : 30 mn

Cuisson : 45 mn

Ingrédients :

500 g d'épaule de porc

150 g de lard gras

1 oignon, persil, sel, poivre, muscade râpée

1 œuf

quelques fines tranches de lard fumé

1 bonne cuillère à café de farine.

Hacher finement la viande de porc, le lard, l'oignon et le persil.

Saler, poivrer et ajouter un peu de muscade râpée.

Mélanger bien avec l'œuf et la farine.

Tapisser un moule ou une terrine de tranches de lard et la garnir du mélange ci-dessus.

Faire cuire à four chaud au bain-marie durant environ 45 mn, jusqu'à ce que le dessus soit doré. Servir froid.



## La Guerre de Trente ans (1618-1648) – Quatrième partie. La guerre française (1635-1648)

Le Saint-Empire romain germanique des Habsbourg a été sérieusement ébranlé par la guerre suédoise (voir HistOgram 38).

Son affaiblissement inspire l'entrée en guerre de la Couronne de France qui a rejoint la ligue protestante et s'allie à Bernard de Saxe-Weimar.

Ce sinistre personnage avait déjà servi sous les ordres de Mansfeld et participé aux guerres danoise et suédoise avec plus ou moins de succès. Lors du Traité de Saint-Germain-en-Laye du 25 octobre 1635, Richelieu lui fait miroiter des promesses territoriales : Haute-Alsace, Brisgau, une partie de la Franche-Comté et de la Bourgogne.

En juillet 1637 ce général-mercenaire prend l'Alsace et Breisach, à la tête d'une imposante armée composée en grande partie d'anciens mercenaires suédois. En pays comtois, il a laissé le souvenir de ravages accomplis avec une sauvagerie inouïe.



Le duc de Saxe-Weimar (1604-1639)

Lorsqu'il meurt de fièvre (selon certaines sources, empoisonné ?) en 1639 à Neuenburg-am-Rhein, ses rêves de territoire s'éteignent avec lui. Ses troupes passent sous le commandement français. Breisach est occupé. Mazarin succède à Richelieu qui est mort en 1642.

Par ailleurs, la France a mené dès 1635 une guerre à l'Espagne qui s'est soldée le 16 mai 1643 par une victoire du duc d'Enghien. Turenne s'est engagé sur le front allemand et menace Vienne, tandis que les Suédois ont pris Prague. Les passages successifs des armées françaises, impériales et espagnoles se soldent par le pillage et la destruction de la quasi-totalité des villages alsaciens.

L'empereur souhaite la paix et des négociations s'ouvrent dès 1644 car tous les antagonistes sont épuisés.

Le 24 octobre 1648, il y a précisément 375 ans, sont signés **les** traités de Westphalie :

- entre la France et les Impériaux à Münster (Rhénanie du Nord-Westphalie), rédigé en latin, ce texte confus présentant des passages obscurs et des contradictions. Selon le Chancelier d'Autriche : « ce sera au plus fort de les interpréter à son avantage ».
- entre les Impériaux et la Suède à Osnabrück (Basse-Saxe).

Pour l'Alsace, ces traités transfèrent à la France les **seules possessions familiales** des Habsbourg : la Haute-Alsace landgravienne, les titres de landgrave de Basse-Alsace et de grand bailli (l'autorité protectrice sur les villes de la Décapole). Cela ne signifie pas encore une annexion pure et simple de notre région, sans oublier que Strasbourg



La ratification du Traité de Münster, 15 juin 1648.

restera encore quelques décennies une ville libre d'empire. Mais l'ambiguïté de la rédaction du traité ouvrira la porte à d'autres convoitises dont on connaît la suite.

Cette guerre, première « européenne » du genre a décimé plus de la moitié de la population de notre région (bien plus dans les villages) : exactions, famine, épidémies. Les survivants sont acculés à se nourrir de souris, d'herbes sauvages, de glands et de chair de chiens si l'on en croit une chronique de Thann.

En parallèle, la guerre de Trente Ans a ouvert un processus de destruction de nombre de nos forteresses et châteaux, qui se prolongera jusqu'à l'annexion totale de l'Alsace.

Selon la chronique locale, seules sept familles ont subsisté à Morschwiller-le-Bas à la fin du conflit !

### Solution de l'énigme du professeur Gérard

Pour les pages de 1 à 9, il faut 9 chiffres.

Pour les pages de 10 à 99, il faut  $90 \times 2 = 180$  chiffres.

Pour les pages de 100 à 999, il faut  $900 \times 3 = 2700$  chiffres.

En tout, pour les pages de 1 à 999, il faut  $9 + 180 + 2700 = 2889$  chiffres.

Or on a utilisé 2989 chiffres, c'est-à-dire 100 de plus, ce qui correspond à 25 pages à 4 chiffres, la 1<sup>ère</sup> des pages à 4 chiffres étant 1000 et la 25<sup>ème</sup> étant 1024.

Donc : **ce volume a 1024 pages.**

## La sorcellerie en Alsace – Mythes et légendes associés.

Dans nos précédents numéros nous avons évoqué les circonstances de la chasse aux sorcières et du massacre qu'elle a engendré. La conférence de Gérard Leser du 27 octobre dernier et notre exposition ont largement permis au public intéressé de se familiariser avec les divers aspects de cette traque.

Nous approfondirons dans ce n° 39 et les prochains certains mythes et légendes associés.

### Que faut-il penser du sabbat ?

Le mythe du sabbat apparaît au cours du 15<sup>ème</sup> s., peut-être en lien avec les réunions nocturnes tenues par les hérétiques vaudois dans les vallées des Alpes. Dans notre région, les lieux identifiés pour ces assemblées nocturnes de sorcières et de sorciers coïncident avec d'anciens sites celtiques (Britzgyberg/Ilffurth, Kastelberg/Koestlach...). Avant l'annexion française, les mots pour désigner ces assemblées étaient : Hexengesellschaft, Hexenversammlung...

Les participants aux festivités du sabbat étaient conviés par un porte-à-porte de Satan, sous l'aspect d'un chat ou d'un crapaud.

Ils se rendaient au rendez-vous à pied ou par les airs, à dos d'animal ou encore juchés sur un balai ou autre outil pourvu d'un manche.

Lors du sabbat, la messe était parodiée et récitée à l'envers, un banquet composé de mets peu ragoûtants était partagé par les convives qui devaient embrasser le postérieur de Satan transformé en bouc. La fête se terminait par une orgie générale. Il n'existe évidemment aucune preuve de la tenue de ces réunions orgiaques avec le diable, sinon les aveux des accusées de sorcellerie arrachée par des tortures atroces.

Ce qui n'empêche pas que des assemblées nocturnes, voire des festins aient été organisés clandestinement par une population soumise aux interdits de l'Église et à l'oppression féodale de l'époque.



L'adoration du grand bouc, Francisco Goya, 1798

(Sources : Brochure « Mort aux Sorcières » édité par la SHEZ et « l'Holocauste des sorcières d'Alsace » de Jacques Roehrig)

### Insolite : la paréidolie au diapason d'un week-end dédié à la sorcellerie.

La paréidolie est un phénomène qui nous fait identifier des formes familières dans des éléments que nous rencontrons ou observons fortuitement : nuages, arbres, rochers...

